

Le patrimoine dans le discours éclairé sur la ville de Bogotá. Une lecture des guides touristiques et portraits de ville de la seconde moitié du XX^e siècle

Thierry Lulle*

CIDS - UNIVERSIDAD EXTERNADO DE COLOMBIA

INTRODUCTION

Le processus d'urbanisation de Bogotá et, plus encore, celui de métropolisation engagé depuis une trentaine d'années, n'ont cessé d'affecter des éléments naturels ou construits dont les caractéristiques se sont prêtées à leur « patrimonialisation », alors qu'une politique de la conservation s'est développée parallèlement dans le pays depuis les années 1920. En effet, l'expansion qui intègre les communes voisines et la (re-) densification du centre et péricentre du district, deux dynamiques propres à la métropolisation, concernent directement le patrimoine naturel (les *cerros*, c'est-à-dire les flancs de la cordillère orientale contre laquelle s'appuie la ville, et les zones humides situées à l'ouest) et construit (monuments et bâtiments datant des périodes coloniales, républicaine et du xx^e siècle incluant des œuvres architecturales des années 1970 déjà classées), tous deux étant devenus, au début de la décennie en cours, importants (voir carte No 1). Certains de ces éléments patrimoniaux ont été occupés, envahis, fortement dégradés, voire détruits, même s'ils avaient déjà été classés, d'autres au contraire sont réhabilités, restaurés, mais souvent au risque d'être spoliés de leur fonction mémorielle et vidés de leurs contenus sociaux et culturels encore vivants.

Il est clair que le rôle du secteur privé a été déterminant dans cette évolution. Par contre, il est plus difficile de comprendre celui du secteur public. Dans les domaines de la culture, de l'environnement et de l'urbanisme, celui-ci a promu la protection du patrimoine. Mais, en même temps, son attitude a longtemps été de

céder assez facilement aux pressions du secteur privé, principalement l'immobilier. Certes, depuis la fin des années 1980, divers processus, internationaux, nationaux et plus locaux, concernant le patrimoine ou de manière plus générale la planification et gestion du développement urbain, ont prétendu réorienter l'action publique vers plus de légitimité, rationalité et démocratie, contribuant à une certaine amélioration du cadre de vie². Les motivations et formes d'intervention du secteur public face au patrimoine sont donc complexes voire parfois contradictoires.

Pour mieux les comprendre, nous avons adopté, parmi différentes approches possibles, celle qui consiste à identifier et analyser les représentations du patrimoine qui circulent dans ce que nous avons appelé le « discours éclairé sur la ville », considérant que celui-ci à la fois alimente l'action publique et en révèle son imaginaire. Nous avons identifié ce discours à travers un corpus de textes produits tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle qui, en décrivant la ville en général, donne une place au patrimoine, celle-ci variant quantitativement et qualitativement dans le temps.

L'objectif de cet article est double :

D'une part, présenter cette position de recherche, explicitant comment nous avons délimité cet objet d'étude et comment nous l'avons abordé. Cette approche en soi, mais aussi le programme de recherche dans lequel elle a été menée, s'inscrivent dans un courant qui, en Colombie, est encore peu développé (les études réalisées sur le patrimoine restent majoritairement de type technique, documentaire, visant sa classification³ ou de type plus politique).

D'autre part, présenter les résultats mêmes de cette étude. Ceux-ci mettent en évidence une tension entre le

* Enseignant-chercheur invité par l'Université de Rennes 2 en octobre 2005 et par l'IDA (Institut des Amériques) à Rennes en février-mars 2006. Une convention existe entre les universités Externado de Colombia et Rennes II.

1- Elle s'est d'abord centrée sur le patrimoine culturel construit puis non construit, plus tard sur le naturel. Aujourd'hui Bogotá compte plusieurs milliers d'éléments considérés comme « biens de conservation ».

2- Ces changements ont porté sur les finances locales, la sécurité, la mobilité quotidienne, la culture citadine, les espaces publics, etc. (Lulle, 2004a).

3- On en trouvera quelques références dans la bibliographie.

passé et le présent, l'histoire et la modernité de et dans la ville. Il s'agit souvent de privilégier, valoriser, les symboles de la modernité, au détriment du patrimoine (le culturel construit dominant nettement). Celui-ci se trouve quelque peu figé ou bien mis à distance y compris – voire surtout - lorsqu'il est « esthétisé », « exotisé » ou « muséifié ». Bien qu'au fil du temps, l'objet (la ville et son patrimoine) ou bien le mode d'expression (notamment à travers de nouvelles sensibilités artistiques) aient changé, ce référent reste encore fortement présent. Par ailleurs, la représentation du patrimoine est marquée par une représentation plus générale de la ville traditionnellement marquée par sa ségrégation sociospatiale.

UNE RECHERCHE SUR LES PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DU PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL

L'équipe Procesos sociales, territorios y medio ambiente du Centro de Investigaciones sobre Dinámica Social (CIDS) de l'Université Externado de Colombia a réalisé entre 2004 et 2006 une recherche pluridisciplinaire⁴ portant sur les pratiques et représentations que les différents acteurs urbains de Bogotá ont du patrimoine culturel et naturel. Deux secteurs de la ville ont été choisis où cohabitent ces deux types de patrimoine (voir carte 1) : le centre historique (où se concentre une grande partie du patrimoine architectural de la ville mais qui s'appuie aussi contre les cerros) et la zone humide de Córdoba située en périphérie nord-ouest (elle-même considérée comme patrimoine naturel tandis que certains lotissements, situés dans ses abords et construits par des architectes reconnus, sont classés). Profitant de la pluridisciplinarité de l'équipe et donc de sa maîtrise de méthodes variées, diverses approches ont été utilisées selon les objectifs et les acteurs considérés :

La place du patrimoine dans les changements sociospatiaux des zones considérées à partir d'une interprétation géographique des deux zones considérées ;

Les discours et pratiques du secteur public à travers

4- Cette recherche qui a été financée par Colciencias, l'agence publique de la recherche scientifique en Colombie, et l'Université Externado de Colombia, a donné lieu à la publication en 2006 de l'ouvrage collectif : Construcción de lugares-patrimonio. El centro histórico y el humedal de Córdoba en Bogotá, coordonné par A. Párias et D. Palacio.

l'analyse des politiques de protection des patrimoines au plan national et local, des politiques urbaines et de divers types d'ouvrages sur la ville ;

Les pratiques du secteur privé à travers l'évolution des prix du foncier dans le centre historique ;

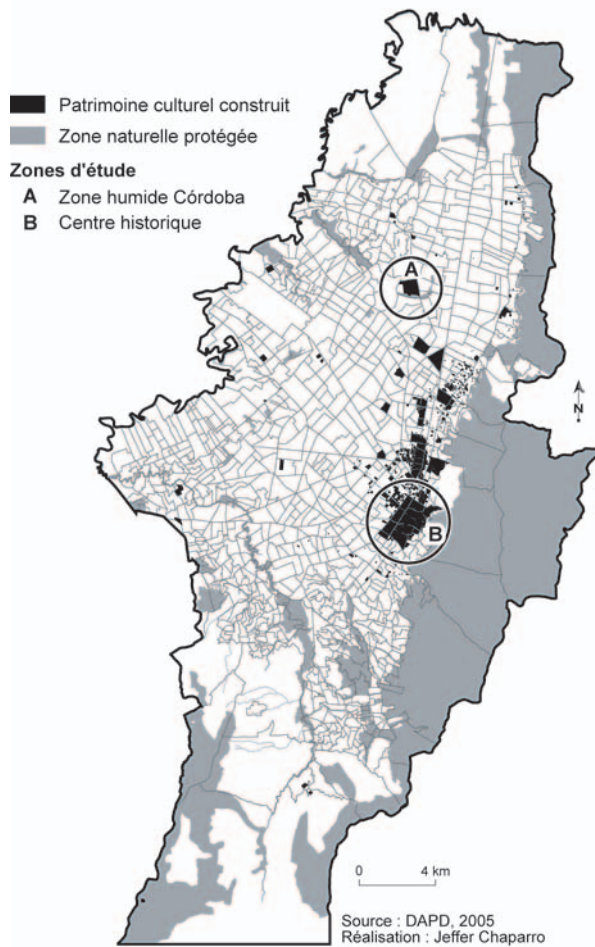
Les pratiques et représentations du patrimoine des résidents et usagers des deux zones à travers la réalisation d'une enquête auprès de 500 personnes, de « groupes focaux » et d'entretiens de type qualitatif.

La plupart de ces approches ont pris en compte la dimension historique.

Parmi les différents résultats, il a pu être montré l'écart existant entre les pratiques, perceptions et conceptions des planificateurs de la requalification du centre de la ville⁵ (où se trouve le centre historique mais où se concentrent aussi une grande partie des éléments patrimoniaux de la ville – voir carte 1) et celles des résidents de ce même centre. Pour les uns, la requalification s'appuie sur le retour des classes moyennes et aisées, en favorisant l'installation de certaines activités économiques de production et consommation (bureaux et centres commerciaux). Dans ce processus, le patrimoine, une fois réhabilité, contribuerait à la « gentrification » implicitement souhaitée. Or l'analyse des pratiques spatiales des résidents – appartenant à l'ensemble des classes sociales - que nous avons réalisée, met en évidence chez eux un fort attachement à ce secteur de la ville où souvent ils vivent, travaillent, étudient, consomment et se divertissent à la fois. Même s'ils ne sont pas particulièrement mobilisés pour la défense du patrimoine, ils sont en majorité - sans que les différences socio-économiques soient très déterminantes - conscients de son omniprésence dans leur environnement et vécu quotidien et se l'approprient à divers titres. Leurs besoins et aspirations ne coïncident donc pas avec celles des planificateurs qui semblent les

5- Le centre de Bogotá a connu de multiples dynamiques parfois contradictoires : si, d'un côté, il a pu être l'objet de profondes rénovations physiques avec la construction d'immeubles de grande hauteur, ou bien des réhabilitations de bâtiments anciens, il a aussi subi un fort processus de changements sociaux (départ d'une partie de la population résidente, notamment des classes aisées, mais aussi quelques retours favorisant une certaine gentrification), la multiplication d'activités de toutes sortes (culturelles comme commerciales, formelles et informelles), une dégradation sociale et physique dans certains de ses secteurs, au point que l'image du centre dans son ensemble est généralement négative.

Carte 1 - Patrimoine culturel construit et zone naturelle protégée à Bogotá en 2005



ignorer. On voit donc l'importance de mieux connaître l'imaginaire urbain de ces derniers et, d'une manière générale, de ceux qui prennent les décisions.

LA DÉLIMITATION D'UN CORPUS: LE DISCOURS ÉCLAIRÉ SUR LA VILLE

Dans un des volets de cette recherche⁶, précisément avec l'objectif d'analyser ces représentations, nous nous sommes penchés sur un ensemble de textes que nous avons considérés comme pouvant être le support privilégié du discours d'une certaine élite culturelle sur la ville en général et le patrimoine en particulier. Ce même discours a pu alimenter celui d'autres élites plus directement déterminantes dans la prise de décisions (les politiques et les hauts fonctionnaires, les planificateurs et gestionnaires du développement

6- Voir Lulle, 2006.

urbain, etc.). Nous nous sommes donc centrés sur un discours sur la ville que nous qualifions ici d'« éclairé » (il est cultivé mais ne prétend toutefois pas à la scientificité), en sélectionnant des guides touristiques et des portraits photographiques sur la ville réalisés depuis les années 1950. Dans la généalogie de la théorie d'urbanisme et de l'architecture qu'a dressée F. Choay (1980), deux grands types de discours sont différenciés à partir de la Renaissance occidentale, les « instaurateurs » dans lesquels s'inscrivent les théories, et les « commentateurs ». F. Choay montre comment ces derniers, marqués aussi bien par l'objectivité que par la subjectivité, n'ont cessé d'alimenter les premiers de diverses manières. Guides et portraits de ville font partie des discours commentateurs. Ils ont contribué à l'élaboration d'une pensée sur le patrimoine et à son intégration dans l'urbanisme.

Les textes que nous avons analysés dans le cas de Bogotá abordent la ville dans son ensemble mais en incluant toujours le patrimoine urbain, culturel ou naturel. En effet, à travers une description de la ville à la fois générale et détaillée, ils consistent en une mise en valeur de ses aspects considérés comme les plus intéressants, positifs, remarquables et attractifs. Ils constituent une sorte d'« éloge de ville », comme ils s'en font en Europe depuis le Moyen âge. Plus précisément, nous avons réuni au total 16 textes, sept guides touristiques et neuf portraits de ville, publiés entre 1956 et 2004.

Bien que l'on note parmi les auteurs des textes choisis une certaine diversité de profils et donc de regards, il est clair que la majorité d'entre eux tend à exprimer le point de vue de la bourgeoisie bogotaine. C'est particulièrement le cas avec un livre dont les premières pages réunissent des récits sur quelques aspects de la vie nocturne et des loisirs de fin de semaine à différentes périodes du xx^e siècle propres aux classes aisées.

Outre la préoccupation de mieux comprendre la logique de l'action publique locale, nous avons abordé ce corpus à partir des questions suivantes:

Comment, dans le passé et le présent, perçoit-on le patrimoine dans la société bogotaine ?

Que considère-t-on comme important dans le patri-

moine ? Comment sont différenciés les patrimoines culturel et naturel ? Comment évoluent les critères de définition, d'identification des éléments patrimoniaux ?

Au service de quelle mémoire patrimonialise-t-on ? La culturelle, la politico-institutionnelle, la sociale, la religieuse ? Quelle est la place du patrimoine par rapport à celle de la modernité et réciproquement ?

Comment s'articule le concept de patrimoine avec ceux de ville, paysage, territoire, etc. ?

Quelles relations entretient le patrimoine avec le centre historique ou le centre dans un sens plus large ?

Quels types d'interactions ont pu se développer entre le patrimoine et ses représentations ?

Dans quelle mesure la représentation du patrimoine contribue-t-elle à son esthétisation, voire sa muséification ? Comment ce discours s'articule-t-il à la requalification des secteurs de la ville où le patrimoine est très présent ?

Quelles relations entretiennent ces représentations avec celles des habitants, d'un côté, et avec celles des acteurs des secteurs public et privé, de l'autre ? Se ressemblent-elles ou non ? Interfèrent-elles ?

Dans d'autres contextes, on observe de plus en plus une tendance à faire jouer au patrimoine le rôle de transmettre ou maintenir vivante une mémoire mais aussi celui de participer à la requalification urbaine (principalement dans le cas du patrimoine architectural mais aussi dans celui du patrimoine naturel), voire de contribuer à la construction de l'image de la ville au service de stratégies économiques. C'est ainsi que le patrimoine se voit peu à peu dépossédé de son contenu propre et dissocié des processus d'appropriation de la part de ses usagers (résidents, visiteurs, etc.). Il s'agissait de voir si cette tendance se présente aussi dans le cas de Bogotá.

Comme nous l'avons dit, dans les deux types de textes, le patrimoine est présent mais n'est qu'un aspect de la ville parmi d'autres. Il est évident que ces textes sont foncièrement biaisés, dans la mesure où ils occultent intentionnellement ce qui est « laid » dans la ville et, au contraire, mettent en valeur ce qui y est « beau ». Néanmoins, il est justement intéressant de voir ce qui y est considéré comme beau ou laid, comment les critères de sélection et mise en valeur peuvent évoluer tandis que la ville elle-même est en train de croître et que le regard porté sur elle et ses patri-

moines change. Ces textes sont produits par des représentants d'une certaine culture, parfois liés aux médias et/ou sphères politiques qui, comme nous l'avons souligné précédemment, appartiennent aux élites de la société. Ils sont aussi parfois le résultat de commandes. Même si les éditeurs peuvent souhaiter diffuser largement ce type d'ouvrages, dans les faits ils visent plutôt des cercles de lecteurs assez restreints : les guides servent aux touristes sachant que, de fait, le tourisme à Bogotá est rarement un tourisme de masse ; les portraits, eux, sont des livres coûteux à cause de leur format et de leurs nombreuses photos généralement en couleurs et servent souvent à des institutions publiques ou des corporations privées dans leurs campagnes de promotion.

Dans les guides se combinent des informations de nature historique et géographique, des connaissances scientifiques avec des informations de type pratique. Leur objectif est de permettre au visiteur de connaître ce qui est le plus remarquable dans la ville (avec des critères a priori objectifs, ou qui au moins conviennent à la majorité des personnes visées) et de lui donner des informations aussi bien d'ensemble que de détail. Les guides offrent une sélection d'éléments, qui est en soi révélatrice de l'imaginaire des auteurs aussi bien sur leur ville que sur ses visiteurs (leurs lecteurs). En principe, ils prennent en compte tous les éléments aussi bien du passé que du présent. Les guides que nous avons choisis portent exclusivement sur Bogotá et parfois ses environs. Nous n'avons pas voulu inclure de guides sur le pays dans son ensemble ou bien édités à l'étranger, car il nous intéressait de connaître l'imaginaire bogotain sur Bogotá. Toutefois, nous avons pris en compte un guide étranger pour deux raisons : d'une part, pour la période des années 1980, nous n'avons trouvé aucun guide, ni local ni national (c'est également le cas actuellement, il existe très peu de guides étrangers sur la Colombie qui, malgré son énorme potentiel touristique, est stigmatisée par ses conflits armés et le narcotraffic) ; d'autre part, la partie consacrée à Bogotá y aborde des thèmes et des aspects inattendus, ce qui par effet de comparaison, nous a permis de mieux mettre en évidence certains traits propres aux guides bogotains.

Dans les portraits, la présentation de la ville est faite au travers de parcours, qui ne sont guère explicités,

mais sont déterminants puisqu'ils organisent la structure même du livre, parfois d'ailleurs plus que les thèmes choisis. Généralement, ces parcours commencent par la ville moderne, celle du centre ou de l'avenue Chile (péricentre nord), pour terminer par le centre historique après un passage par le nord puis l'ouest de la ville. Dans le cas des guides, traditionnellement structurés par des parcours, ce sont plutôt les thèmes qui orientent la présentation des informations (sauf dans le cas du plus récent où sont proposés et développés divers trajets).

Les portraits sont différents des guides. Ils ne contiennent pas d'informations de nature pratique et ne cherchent pas à transmettre des informations dans un sens pédagogique. En général, ils combinent la représentation d'éléments du passé et du présent. La majorité d'entre eux adopte un point de vue relativement neutre, mais c'est moins le cas quand il s'agit de travaux d'artistes qui affirment davantage leur propre vision de la ville (comme celle du monde) à travers une esthétique propre.

Ce fut de manière intentionnelle que nous n'avons pas incorporé dans ce corpus des récits et chroniques de voyageurs (parfois très anciens et nombreux), des monographies ou atlas historiques, des « hagiographies » de maires, des monographies sur des aspects plus précis (un monument, un bâtiment, une place, un quartier, une fête, un rite traditionnel, etc.), c'est-à-dire toute une série de textes que l'on trouve bien à Bogotá, mais où domine l'écrit. L'iconique est, à sa façon, un révélateur privilégié de l'imaginaire. Même si dans les guides on trouve la même situation, ceux que nous avons étudiés contiennent des images (dessins, cartes, plans, photographies) qui sont plus qu'une simple illustration car elles s'articulent directement à l'écrit. Et les portraits que nous avons choisis sont fortement marqués par l'iconique, sauf dans un cas où les deux modes d'expression sont en concurrence.

Nous avons considéré la seconde moitié du *xx*^e siècle, puisque, comme nous l'avons dit au début de cet article, c'est alors que se sont affirmées à la fois les dynamiques de patrimonialisation et d'urbanisation. C'est une période durant laquelle il y a eu une production des deux types de textes pris en compte ici, plus

clairement identifiée (même s'il existe des guides depuis bien plus longtemps, il était plus difficile pour nous d'y avoir accès, et le portrait de ville avait une autre forme, relevait d'une autre démarche, était plus proche de la chronique, et était plus écrit). Nous avons sous-divisé ce demi-siècle en trois périodes (les années 1950-1960, 1970-1980, 1990-2000) qui coïncident plus ou moins avec des moments spécifiques de la croissance de la ville et des politiques en matière de patrimoine et de développement urbain. Enfin, il faut signaler deux événements, antérieurs à cette grande période et très différents l'un de l'autre, mais qui ont pu marquer indirectement la production d'images sur Bogotá, les récits contribuant à la construction de son histoire et donc nos deux types de textes: les 400 ans de la fondation de Bogotá fêtés en 1938 (ce sont les 450 ans en 1988). Certaines manifestations du premier anniversaire ont alimenté le second. Et bien évidemment le « Bogotazo » de 1948⁷. Depuis, on n'a guère cessé d'en montrer des images, souvent les mêmes mais parfois aussi certaines qui, oubliées, ont été redécouvertes. Cette tragédie s'est déroulée en plein centre-ville, et de nombreux bâtiments ou rues, représentés dans ces images, ont soit disparu, détruits par les incendies causés par les émeutes, soit été déclarés depuis biens de conservation.

UNE VILLE AMPUTÉE, UN PATRIMOINE INSTRUMENTALISÉ

Une de nos préoccupations initiales était de comprendre la place du patrimoine dans la ville dans son ensemble, cette dernière étant le produit d'interactions entre un espace avec ses caractéristiques naturelles et une société avec ses dynamiques et acteurs propres. De fait, les documents que nous avons analysés, couvrent toute la ville ou tout du moins prétendent le faire, donnant au patrimoine une place particulière. Comme nous l'avons dit, l'intention principale de ces documents est toujours de présenter au mieux la ville.

Même si dans chaque texte l'auteur adopte et développe une approche et/ou une esthétique spécifique,

7- Suite à l'assassinat de J.E. Gaitan, leader du parti libéral, la ville connaît immédiatement de très violentes protestations. Il s'ensuivra une guerre civile entre libéraux et conservateurs qui durera jusqu'en 1953, se manifestera surtout en milieu rural, et fera plus de 250 000 morts.

quelques traits communs récurrents se dégagent tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle: ceux d'une ville propre, solaire, d'une beauté fondée sur une certaine rationalité, intelligente, définitivement moderne, comparable à n'importe quelle autre métropole du monde développé, et ayant aussi quelques jolies traces du passé. Mais c'est aussi une ville amputée de ce qui correspond à sa partie appelée « informelle », « populaire », c'est-à-dire qu'on ignore pratiquement toute sa moitié sud. C'est une représentation complètement déterminée par la ségrégation sociospatiale de la ville.

La ville diurne (même si on évoque aussi la ville nocturne, celle-ci apparaît peu et toujours avec beaucoup de lumières électriques, symboles de progrès) est presque toujours solaire, peu de fois on montre une ville avec le climat pluvieux typique de Bogotá; quand c'est le cas (seulement depuis peu), c'est pour développer une certaine esthétique qui théâtralise la ville.

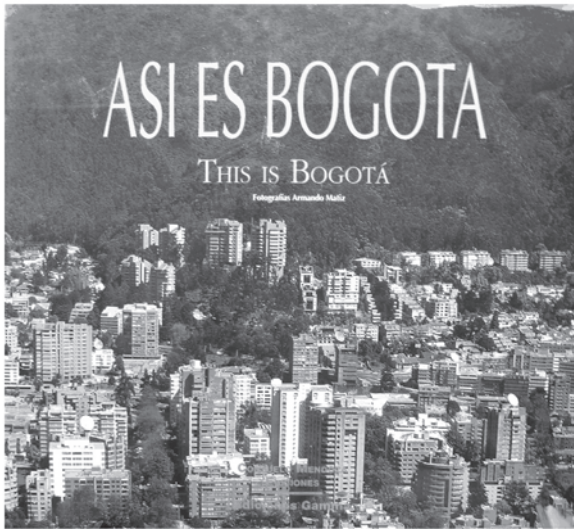
Le référent de Bogotá comme « Athènes d'Amérique du sud » est très présent non seulement à travers la présentation de nombreux lieux à vocation culturelle (musées, théâtres, bibliothèques, universités, etc.) mais aussi, pour les publications les plus récentes, à travers des manifestations culturelles en espaces extérieurs (rues, places, parcs, théâtres ouverts).

Dans ce discours, c'est une ville où domine le minéral. Le végétal, consistant principalement en des fragments de *cerros*, est plutôt traité comme un complément, un décor, une toile de fond. Les zones humides ne sont montrées que lorsqu'elles ont déjà été « domestiquées » en parcs et clubs sociaux; elles sont alors plutôt vues d'en haut parce que cette domestication leur a donné des formes géométriques ou des jeux de couleurs visuellement attractifs. Le patrimoine naturel est donc sous-estimé, même si depuis les années 1990 il est devenu l'objet de diverses politiques publiques (en particulier celles en matière d'environnement) et d'une certaine mobilisation sociale pour sa protection.

Le patrimoine occupe une place importante mais il est donc principalement architectural. La lecture diachronique nous permet de voir qu'un noyau d'éléments patrimoniaux est cité en permanence. Ce sont des éléments qui appartiennent aux champs institutionnel, culturel, religieux et, dans une moindre mesure, résidentiel

avec de légères variations selon le type de document considéré (guide ou portrait). Dans le cas des guides, ce noyau est constitué par la cathédrale, la place Bolívar, le théâtre Camarin del Carmen, quelques églises (San Francisco, Santa Clara, San Ignacio, etc.), le sanctuaire Monserrate situé au sommet d'un mont du même nom, quelques musées (Nacional, del Oro), des parcs, des rues de La Candelaria (le centre historique au sens strict), des avenues (la 7^a). En d'autres termes, d'abord ce qui est perçu comme lié à la fondation même de la ville, le couple place Bolívar (laquelle renvoie au politique et au religieux) ou place Chorro de Quevedo et la Quinta de Bolívar avec Monserrate en arrière-plan, constituant une sorte d'archétype.

À côté de ce noyau, quelques éléments nouveaux apparaissent, d'autres, mais peu, disparaissent. L'éventail de catégories reste le même: la culturelle, la religieuse, la politique, la résidentielle. En échange, alors que les périodes de construction de ces mêmes éléments ont longtemps été principalement la coloniale et la républicaine, elles tendent depuis peu à être bien plus récentes: le xx^e siècle jusqu'aux années 1970. Si traditionnellement les aspects architecturaux montrés sont les extérieurs (façades, toitures, patios), plus récemment apparaissent aussi les intérieurs; c'est le cas des églises, musées, théâtres, voire des palais (le plus souvent actuellement occupés par des institutions publiques) ou certains détails (portes et fenêtres, poutres et colonnes). Le patrimoine représenté est très fortement concentré dans le centre historique. Les éléments nouveaux sont très rarement situés en dehors, alors qu'un certain nombre d'éléments du péricentre et de la périphérie aussi bien du nord que du sud ont été déclarés biens de conservation déjà depuis longtemps. Parmi ces quelques nouveaux éléments, dominant davantage ceux du nord (principalement situés dans divers quartiers de l'arrondissement de Chapinero) que ceux du sud (dans les arrondissements de Mártires, Antonio Nariño, Puente Aranda, Bosa). De toute évidence, cette différence provient du fait que les quartiers du nord habités par les classes aisées et moyennes sont plus connus par les auteurs et lecteurs de ces ouvrages que ceux du sud, perçus par la bourgeoisie comme trop populaires, peu sûrs, dégradés, etc.

Photographie n°1

La couverture de "Así es Bogotá" (2002) nous montre les quartiers modernes et aisés du péricentre nord de Bogotá. Aucun élément de patrimoine architectural. Les "cerros" qui constituent une part importante du patrimoine naturel apparaissent comme un fond.

Qu'ils soient modernes ou historiques, les espaces architecturaux et urbains sont plutôt peu représentés avec des occupants, des usagers, des habitants (sauf dans des lieux du spectacle : théâtres, salle de spectacles en plein air comme la Media Torta, universités, ou à travers quelques rares scènes de la vie quotidienne auxquelles sont plus souvent attachés les auteurs artistes). De même que pour le patrimoine naturel, ces humains apparaissent comme quelque chose qui vient « donner vie » au bâti, mais sans que l'on sente une réelle interaction entre le social et le spatial. Même dans le cas où il serait possible de mettre en valeur les usages sociaux de ces éléments patrimoniaux, seuls les espaces sont montrés. C'est ainsi que les pèlerinages à Monserrate ne sont pratiquement pas évoqués ; on montre beaucoup son église et la ruelle voisine avec les quelques bâtiments qui la bordent, mais leurs représentations les vident des masses qui les envahissent les dimanches ou les jours de fêtes religieuses.

Par contre, la représentation du patrimoine n'est pas dissociée de celle de la modernité. Toutefois, ces deux représentations sont juxtaposées, mais non articulées dans le sens d'un passage du passé vers le présent (sauf très récemment, avec l'apparition du Transmilenio, le nouveau système de transport collectif, dans l'avenue Jiménez, appelée

Photographie n°2

La quatrième de couverture du même ouvrage que pour la Photo n°1 présente une image de deux éléments importants du patrimoine architectural de l'époque coloniale: la "casa del florero" aujourd'hui musée du 20 juillet et, en arrière-plan, la cathédrale vue de côté. C'est une image de surface réduite par rapport à celle de la couverture. Le patrimoine est donc placé à un second rang par rapport à l'architecture moderne.

maintenant « axe environnemental », mais dans une stratégie de « reconstruction » de l'image de la ville, entreprise par l'administration municipale depuis le milieu des années 1990) ; en tout cas, on ne montre aucun processus de dégradation ou d'amélioration.

Dans le cas des portraits de ville, la représentation de la ville moderne (les tours, principalement de bureaux ou de logements, les infrastructures routières, les centres commerciaux, etc.) domine en soi, mais on se sert de la représentation de la ville historique (celle qui contient le patrimoine architectural) de telle manière que cette dernière apparaît parfois comme un artifice, un décor (*voir photos 1 et 2*). Nous aurions là une instrumentalisation du patrimoine pour mieux défendre et mettre en valeur la modernité. En même temps, le patrimoine devient rigide, statique, parfois presque « exotique », il se « muséifie », il est mis à distance. L'esthétisation observée dans le cas de portraits réalisés par les artistes est ambivalente. Le patrimoine semble y être plus approprié, voire plus « appropriable », mais il peut aussi n'être perçu que comme l'objet de jolies images. Nous trouvons ici ce que nous avons évoqué au début : les images deviennent aussi importantes que les éléments patrimoniaux qu'elles mettent en scène.

On peut se demander si cette attitude ne finit pas par rejoindre celle que l'on observe dans d'autres contextes, a priori soumis à des préoccupations bien différentes, comme en Europe, où la relation avec le passé en général et le patrimoine en particulier est devenue pratiquement malade. Crise d'identité et peur du futur y conduisent à se réfugier dans le passé et donc à patrimonialiser de plus en plus, ce qui passe, non sans contradictions, par une certaine muséification, réification et, en quelque sorte, mortification du patrimoine.

Par ailleurs, de la même manière que la représentation de la ville dans son ensemble est marquée par la ségrégation sociospatiale, celle du patrimoine est excluante: un élément déclaré objet de conservation est le support d'une mémoire, celle de la société qui l'a produit. Ceux qui sont considérés dans ces textes sont le plus souvent des supports de la mémoire des classes dominantes, des pouvoirs politiques, religieux, économiques.

On comprend mieux à présent certaines pratiques urbanistiques a priori contradictoires. Prenons deux exemples. D'abord, celui du quartier El cartucho qui situé en plein centre mais, s'étant fortement dégradé, a fini par concentrer de nombreux trafics, a été rasé il y a trois ans, malgré la valeur patrimoniale de certains de ces bâtiments. Il a été remplacé par un immense parc appelé Tercer milenio encore très peu occupé. Certes, la situation sociale de ce quartier était devenue très préoccupante mais sa fonction mémorielle a été complètement ignorée au bénéfice d'un nouveau symbole prétendument moderne et « sain ». Second exemple: celui d'une importante zone humide qui aurait pu être récupérée, pour ses potentialités écologiques, comme d'autres l'ont été (elles sont toutes classées comme zones de conservation), mais qui a fini par être convertie en un immense plan d'eau bordé par une piste cyclable. Les planificateurs prétendent avoir amélioré le cadre de vie des habitants (les photos qui en ont été prises d'avion ont par ailleurs souvent été mises au service du marketing urbain à l'œuvre à Bogotá depuis une dizaine d'années) mais ont aussi fait disparaître un élément patrimonial. Dans les deux cas, le discours sur le développement durable a été invoqué.

Ces interventions sont loin d'expériences récentes, innovantes recourant parfois à l'art⁸, qui relèvent d'une vision du patrimoine nettement différente, dans laquelle le patrimoine est beaucoup plus approprié par les gens, par ses occupants, ses visiteurs. Elles cherchent souvent à mettre en évidence et en valeur la multiplicité et complexité des interactions entre les différentes composantes de la société et leurs héritages, tangibles ou non. Elles relèvent d'une logique socioculturelle et non socio-économique et urbanistique.

VERS DE NOUVEAUX SUPPORTS ET CONTENUS DE LA REPRÉSENTATION DU PATRIMOINE ?

Bien que cette évolution soit encore peu affirmée, si l'on prend en compte les tendances actuelles de la représentation artistique et médiatique de Bogotá, il est probable que le discours éclairé à venir incorpore de plus en plus d'éléments patrimoniaux nouveaux, parfois très différents de ceux vus jusqu'à présent. En effet, depuis quelque temps Bogotá est devenue la protagoniste de prédilection d'auteurs de diverses œuvres artistiques (littéraires, cinématographiques). Pour ces artistes, les lieux connotés par une forte urbanité sont très importants, de même l'ambiance dominante est celle de l'obscurité de la nuit, de la pluie, celle du genre expressionniste ou policier, celle de la décadence, etc. (Jaramillo, 2003; Cortés, 2003). Toutefois, certaines études montrent comment cette esthétique « noire » contribue en quelque sorte à réinventer la monumentalisation de cette ville en prétendant s'aligner avec la représentation habituelle d'autres grandes métropoles avec lesquelles Bogotá cherche à se comparer depuis les années 1930 (Saldarriaga, Rivadeneira, Jaramillo, 1998), c'est-à-dire depuis la période du début de sa croissance comme grande ville moderne. Ce ne sont déjà plus les monuments « traditionnels » qui sont représentés, mais des édifices et espaces publics beaucoup moins reconnus, situés aux abords du centre historique (dans l'arrondissement de Santa Fe), c'est-à-dire incluant des zones anciennes ou plus récentes par-

8- Nous pensons, par exemple, à un travail réalisé par le Museo Nacional en 2004 avec la population de quartiers populaires du centre historiques, cherchant à l'impliquer dans la représentation de son univers quotidien fortement marqué par le passé. Ou bien à une vidéoinstallation sur les lieux mêmes du quartier El cartucho et parc Tercer milenio réalisée avec des habitants de ce quartier relatant leur propre histoire avec lui (Lulle, 2004b).

fois en processus de dégradation marquée. Néanmoins, à quelques exceptions près, continuent d'être absents les quartiers du péricentre et de la périphérie ainsi que les espaces naturels, bien qu'ils présentent des aspects patrimoniaux intéressants selon les critères couramment admis dans les sphères culturelles.

Depuis une dizaine d'années, les lieux du quotidien, sorte d' « anti-monuments », sont apparus dans les medias (Jaramillo, 2003) à travers la multiplication et diversification de programmes de télévision portant sur Bogotá. Auparavant, ils n'apparaissaient dans les medias (principalement écrits) qu'à l'occasion d'événements particuliers. On peut se demander si cette représentation médiatique (en passe d'entrer en concurrence avec les guides et portraits ou, au contraire, de contribuer à leur reformulation) ne va pas aussi intégrer peu à peu ces pans du patrimoine encore trop souvent méconnus ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CALVO, A. M., 2001, *Políticas y gestión para la sostenibilidad del patrimonio urbano*, Bogotá, CEJA.
- CHOAY, F., 1980, *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Le Seuil, 375 p.
- COLÓN, L. C., ESCOVAR, C., SALDARRIAGA, A., 2003, *El patrimonio urbano de Bogotá. Ciudad y arquitectura*, Bogotá, El Áncora editores, DAPD, IDCT, Corporación La Candelaria, 166 p.
- COLCULTURA, 1996, *Política cultural para los centros históricos y el patrimonio inmueble*, Bogotá.
- COLCULTURA, 1997, *Patrimonio urbano en Colombia, Bogotá*, Subdirección de Patrimonio (segunda edición).
- CONVENIO ANDRÉS BELLO, 2003, *Somos patrimonio: 144 experiencias de apropiación del patrimonio cultural*, Bogotá.
- CORTÉS, D. M., 2003, *La ciudad visible: una Bogotá imaginada*, Bogotá, Ministerio de Cultura, 82 p.
- ESCOVAR A., MARIÑO, M., PEÑA, C., 2004, *Atlas histórico de Bogotá, 1538-1910*, Bogotá, Planeta, Corporación La Candelaria, 566 p.
- JARAMILLO, A., 2003, *Bogotá imaginada. Narraciones urbanas, cultura y política*, Bogotá, Observatorio de Cultura urbana, IDCT, Alcaldía Mayor de Bogotá, 182 p.
- LULLE, T., 2004a, « Bogotá: croissance, gestion urbaine et démocratie locale » (avec F. Dureau, V. Gouëset et E. Mesclier), in *Villes et sociétés en mutation. Lectures croisées sur la Colombie*, F. Dureau, O. Barbary, V. Gouëset, O. Pissoat, coords, Paris, Anthropos, Ed. Économica, pp. 275-309.
- LULLE, T., 2004b, « Prométhée contre la fragmentation urbaine. Une installation théâtrale à Bogotá », *Multitudes*, No 17, pp. 175-182.
- LULLE, T., 2006, « Los retratos de ciudad y la "estetización" del patrimonio. Bogotá durante la segunda mitad del siglo XX », *Construcción de lugares-patrimonio. El centro histórico y el humedal de Córdoba en Bogotá*, (A. Párias D. y D. C. Palacio T. eds), Bogotá, Colciencias – Universidad Externado de Colombia, pp. 85-123.
- PÁRIAS, A., PALACIO D.C. (eds.), 2006, *Construcción de lugares-patrimonio. El centro histórico y el humedal de Córdoba en Bogotá*, Bogotá, Colciencias – Universidad Externado de Colombia, 480 p.
- SALDARRIAGA, A., RIVADENEIRA, R., JARAMILLO, S., 1998, *Bogotá a través de las imágenes y las palabras*, Bogotá, Tercer Mundo editores, Observatorio

de Cultura urbana, IDCT, Alcaldía Mayor de Bogotá, 249 p.

- THERRIEN, M., 1998, *Preservación del patrimonio cultural nacional*, Bogotá, Instituto colombiano de Antropología.

Annexe: Le corpus étudié (par ordre chronologique)

Guides touristiques :

- Bogotá, 1956, Bogotá, Min. de Fomento, División de turismo, 236 p.
- Bogotá a la vista, 1960, Bogotá, Empresa colombiana de turismo S.A, Alcaldía Mayor de Bogotá, D.E. Cárdenas N., J., (dir.), 1964, *Guía moderna de Bogotá*, Bogotá, Editora Moderna, 220 p.
- Guía de Bogotá, 1968, Bogotá, F. R. Harris eng. Corp., 35 p.
- Dydyski, K., 1988, *Colombia a travel survival kit*, Victoria (Australia), Ed. Lonely Planet, 363 p.
- Camacho, J., (dir.), 1996 (sec. éd.), *Santafé de Bogotá. Guía turística y cultural*, Bogotá, Ed. Educar, 124 p.
- Bogotá turística, 2003, Bogotá, Publilegis, 274 p.

Portraits de ville :

- Mendoza N., P., (dir.), 1969. *Colombia. País de ciudades*. Bogotá, Sesquicentenario de la independencia, Bogotá, Librería colombiana Camacho Roldán, s. p.
- Arizmendi P., I., del Corral S., J. M., (dir.), 1979. Bogotá, Medellín, Interprint S. A.
- *Así es Bogotá*, 1987 (1^{re} éd.). Bogotá, Ediciones Gamma et Consuelo Mendoza Ediciones, 288 p. (*Les 4^e et 5^e éditions (de 1995 et 2002) ont aussi été consultées car elles présentent des modifications intéressantes par rapport à la première.*)
- Garavito, F., Santos M., E., 1995, *Bogotá desde el aire*, Bogotá, Villegas Editores, 167 p.
- *Bogotá la ciudad*, 1997, Bogotá, Ediciones Gamma y Consuelo Mendoza Ediciones, 327 p.
- *Bogotá, 1538-1938*, 1998, Bogotá, Sociedad de Mejoras y Ornamento, Duff and Phelps de Colombia S.A.
- Díaz, H., Jaramillo A., D., 1999 (sec. éd.), *Bogotá mía*, Bogotá, El navegante editores, 80 p.
- Díaz, H., 2002. *Bogotá, la ciudad vivida*, Bogotá, DiMo Libros e I/M. editores, 158 p.
- *Bogotá viva*, 2004. Bogotá, Villegas editores, 320 p.